



# Kent Academic Repository

Ellison, Ian (2022) *Une république mélancolique des lettres? La dominance de la mélancolie dans l'espace littéraire en Europe. Revue de littérature générale et comparée* (27).

## Downloaded from

<https://kar.kent.ac.uk/93631/> The University of Kent's Academic Repository KAR

## The version of record is available from

<https://doi.org/10.4000/trans.6566>

## This document version

Author's Accepted Manuscript

## DOI for this version

## Licence for this version

UNSPECIFIED

## Additional information

## Versions of research works

### Versions of Record

If this version is the version of record, it is the same as the published version available on the publisher's web site. Cite as the published version.

### Author Accepted Manuscripts

If this document is identified as the Author Accepted Manuscript it is the version after peer review but before type setting, copy editing or publisher branding. Cite as Surname, Initial. (Year) 'Title of article'. To be published in *Title of Journal*, Volume and issue numbers [peer-reviewed accepted version]. Available at: DOI or URL (Accessed: date).

## Enquiries

If you have questions about this document contact [ResearchSupport@kent.ac.uk](mailto:ResearchSupport@kent.ac.uk). Please include the URL of the record in KAR. If you believe that your, or a third party's rights have been compromised through this document please see our [Take Down policy](https://www.kent.ac.uk/guides/kar-the-kent-academic-repository#policies) (available from <https://www.kent.ac.uk/guides/kar-the-kent-academic-repository#policies>).

**Title (French)**

Une république mélancolique des lettres? La dominance de la mélancolie dans l'espace littéraire en Europe

**Title (English)**

A melancholy republic of letters? The dominance of melancholy in European literary space

**Abstract (French)**

Cet essai examine la prédominance des modes d'écriture mélancoliques dans la littérature européenne et met ces observations en dialogue avec la notion de Pascale Casanova d'une «république mondiale des lettres». Publiée à la fin du millénaire en 1999, l'étude de Casanova possède une influence jusqu'ici méconnue sous la forme d'une mélancolie millénaire, qui est liée à la construction d'une république mondiale des lettres, tout en qualifiant le caractère européen perçu de cette république. En rassemblant des traits distinctifs particuliers des discours sur la république mondiale des lettres et sur la mélancolie esthétique comme affect de tardivité culturelle millénaire, cet article vise à proposer que – au moins en partie de la culture européenne (occidentale) vers la fin du XXe siècle – on pourrait parler d'une mélancolique république des lettres dans l'espace littéraire européen. La mélancolie agit ainsi comme un «méridien de Greenwich» littéraire (pour reprendre les termes de Casanova) dans la littérature européenne moderne ainsi qu'un idiome littéraire européen. Si la mélancolie peut servir de modèle herméneutique pour la relation entre la littérature et l'histoire, propose cet article, n'est-ce pas en fin de compte parce qu'elle n'est pas seulement une condition historique, mais une partie intégrante de l'idée de la littérature européenne en tant que telle?

**Abstract (English)**

This essay examines the prevalence of melancholy modes of writing in European literature and brings these observations into dialogue with Pascale Casanova's notion of a 'world republic of letters'. Published at the end of the millennium in 1999, Casanova's study possesses a heretofore unrecognized influence in the form of millennial melancholy, which is connected to the construction of a world republic of letters, while qualifying the perceived European nature of this republic. By bringing together particular distinctive features of the discourses on the world republic of letters and on aesthetic melancholy as an affect of millennial cultural lateness, this article aims to propose that – at least in part of European (Western) culture towards the end of the twentieth century – one could speak of a melancholy republic of letters in European literary space. Melancholy thus acts as a literary 'Greenwich meridian' (to use Casanova's terms) in modern European literature as well as a European literary idiom. If melancholy can serve as a hermeneutical model for the relationship between literature and history, this paper proposes, then is it not ultimately because it is not only a historical condition, but an integral part of the idea of European literature as such?

**Keywords (French)**

mélancolie; littérature européenne; espace littéraire; république des lettres; tardivité

**Keywords (English)**

melancholy; European literature, literary space; republic of letters; lateness

**Bio**

Ian Ellison divides his time as a DAAD PRIME postdoctoral research fellow between the University of Kent in Canterbury, their Paris School of Arts & Culture, and the Goethe-Universität Frankfurt. His first book, a comparative study of novels by Patrick Modiano, W. G. Sebald, and Antonio Muñoz Molina entitled *Late Europeans and Melancholy Fiction at the Turn of the Millennium*, will be published by Palgrave Macmillan in 2022.

*Une république mélancolique des lettres ?*  
*La dominance de la mélancolie dans l'espace littéraire en Europe*

Ian Ellison

**PLAN**

**La république mondiale des lettres et la mélancolie**

**La tardivité et la mélancolie**

**De la (re)création du sens**

**TEXTE INTÉGRALE**

**La république mondiale des lettres et la mélancolie**

Le prix Nobel de littérature, décerné pour la première fois en 1901, est la récompense littéraire la plus connue du monde. Cela indique non seulement l'existence d'un champ littéraire mondial, mais a aussi en effet joué un rôle majeur dans la constitution, la stabilisation et la structuration de ce champ en premier lieu. En plus le prix Nobel de littérature peut être compris par rapport à l'interface entre l'histoire littéraire et l'historiographie de la «littérature mondiale», l'étude sociologiquement orientée des prix culturels et les récentes recherches sur les pratiques de comparaison comme une institution qui regroupe un certain nombre de pratiques culturelles différentes, généralement normatives, dans des formations pratiques et les organise en communautés de pratique, facilitant ainsi l'idée de comparabilité globale dans le domaine de la littérature. Le prix Nobel doit être considéré comme une force majeure dans la mondialisation de la littérature, reliant des domaines d'activité littéraire et d'intérêt à travers les langues, les cultures et les nations. Comme une pratique complexe, sérielle et réflexive de comparaison, il rend comparables des œuvres littéraires divergentes. Le prix Nobel de littérature suggère que les auteurs et les œuvres situés dans des contextes politiques, sociaux et culturels très différents peuvent encore être comparés et évalués à la même échelle. Ce prix est ainsi devenu une institution de comparaison globale et d'évaluation comparative qui promeut des normes de comparaison «universelles».

Pour Pascale Casanova le prix Nobel de littérature est un lieu où convergent les intérêts mondiaux : « l'une des rares consécration littéraires véritablement internationales »<sup>1</sup>. Le prix annuel de l'Académie suédoise peut également servir à indiquer, comme Jennifer Quist suggère, l'existence d'un espace littéraire mondial déchiré par des inégalités structurelles – le contraire de la « mondialisation littéraire », comprise comme un processus d'homogénéisation pacifique et progressif<sup>2</sup>. Néanmoins dans son étude influente *La République mondiale des lettres* Casanova affirme que les prix littéraires sont la forme la moins littéraire de la consécration des œuvres : « ils sont chargés le plus souvent de faire connaître les verdicts des instances spécifiques en dehors des limites de la République des lettres »<sup>3</sup>. Les nations – et les littératures nationales – sont aussi un concept dont les origines peuvent être retracées en Europe et dans l'Ouest plus généralement :

Affirmer que le capital littéraire est national, ou qu'il existe dans une relation de dépendance à l'égard de l'État puis de la nation, permet donc de lier l'idée d'une économie propre à l'univers littéraire et celle d'une géopolitique littéraire. En effet, aucune entité « nationale » n'existe par et en elle-même<sup>4</sup>.

Casanova montre par conséquent que cette structure hiérarchique ordonne l'univers littéraire en étant en effet le produit direct de l'histoire de la littérature, mais aussi en faisant cette histoire :

Tout se passe en effet comme si l'histoire s'incarnait et prenait forme dans la structure de l'univers littéraire, qui devenait elle-même le véritable moteur de l'histoire : les événements de l'univers littéraire prennent sens dans cette structure qui les produit et leur donne forme<sup>5</sup>.

Pour Casanova cette histoire invente la littérature autant en tant que ressource mais aussi en tant que croyance.

Comme explique Christophe Charle,

Pascale Casanova se défend à plusieurs reprises d'être victime de l'ethnocentrisme français et de la vision centralisatrice qui prévaut dans un champ unifié de longue date, sous l'égide de l'État mais aussi en conflit constant avec lui. La discordance fondamentale est sans doute redoublée par d'autres quand nous avons affaire à des champs littéraires non unifiés ou

---

<sup>1</sup> Pascale Casanova, « Literature as a World », *New Left Review*, numéro 31, 2005, p. 71–90, p. 74. Notre traduction.

<sup>2</sup> Jennifer Quist « Laurell'd Lives: The Swedish Academy's Praise for Its Prizewinners », *New Left Review*, numéro 104, 2017, p. 93–106.

<sup>3</sup> Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, p. 207.

<sup>4</sup> Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, p. 58.

<sup>5</sup> Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, p. 119.

polycentriques comme le champ des pays germanophones, anglophones, italophones ou hispanophones et, *a fortiori*, quand on essaie de rendre compte des littératures d'autres continents que l'Europe ou relevant d'autres traditions que l'Occident<sup>6</sup>.

Pour Charle le travail de Casanova tente par sa modélisation et par ses recherches sur certaines figures hors norme

d'échapper aux dangers inverses qui menacent les études littéraires : d'un côté, s'en tenir à des vues globales en termes de « périodes », de mouvements, de thématiques et, d'autre part, se réfugier dans les facilités du culte aux « grands écrivains » qui échapperaient, par une grâce d'état et une élection divine, aux contraintes et conditionnements des dites périodes ou mouvements<sup>7</sup>.

Comme Casanova elle-même observe, en parlant de la distribution inégale des ressources littéraires entre les espaces littéraires nationaux : « En se mesurant les uns aux autres, ils ont peu à peu établi des hiérarchies et des rapports de dépendance qui ont pu évoluer dans le temps mais ont dessiné une configuration durable »<sup>8</sup>. De toute façon il ne s'agit pas pour Casanova d'une simple opposition entre les espaces littéraires dominants et les espaces dominés : « Il vaut mieux parler d'un *continuum* : les oppositions, concurrences, formes de dominations multiples empêchent le dessin d'une hiérarchie linéaire »<sup>9</sup>.

Publiée à la fin du millénaire en 1999, l'étude de Casanova possède également, comme cet article entend le suggérer, une influence jusqu'ici méconnue sous forme de mélancolie millénaire, qui est à la fois liée aux constructions d'une république mondiale des lettres, tout en nuanciant la nature européenne perçue de cette république. En rassemblant des traits distinctifs particuliers du discours sur la république mondiale des lettres et sur la mélancolie esthétique comme affect de tardivité millénaire, cet article vise à proposer que – au moins en partie de la culture européenne (occidentale) vers la fin du XXe siècle – l'on pourrait parler d'une république mélancolique des lettres dans l'espace littéraire en Europe. Ainsi la mélancolie devient « le méridien de Greenwich ou le temps littéraire » pour reprendre les mots de Casanova<sup>10</sup>. Alors si la mélancolie peut servir de modèle herméneutique au rapport entre

---

<sup>6</sup> Christophe Charle, « République mondiale des lettres, discordance des temps et dérégulation culturelle », *COnTEXTES* [En ligne], 28, 2020, mise en ligne le 29 septembre 2020, consultée le 14 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.9346>

<sup>7</sup> Christophe Charle, « République mondiale des lettres, discordance des temps et dérégulation culturelle », *COnTEXTES* [En ligne], 28, 2020, mise en ligne le 29 septembre 2020, consultée le 14 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.9346>

<sup>8</sup> Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, p. 120.

<sup>9</sup> Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, p. 121.

<sup>10</sup> Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, p. 127.

littérature et Histoire, n'est-ce pas finalement parce que ce n'est pas seulement une condition historique, mais partie intégrante de la condition littéraire en tant que telle ?

Il est possible alors de concevoir la mélancolie dans la culture européenne comme – pour reprendre un des termes de Walter Benjamin – une constellation. Plutôt que de tenter de la comprendre comme un phénomène singulier, la mélancolie peut ainsi être évoquée comme un ensemble de phénomènes expérientiels et artistiques aux caractéristiques partagées qui résonnent à l'opposé d'un autre même s'ils émergent de domaines multiples. Pendant la Renaissance française, Michael de Montaigne a mis en garde contre les dangers d'une forme géniale de mélancolie dans son essai « De la force de l'imagination ». Il a plutôt préconisé que tout individu mélancolique doué de son temps devrait viser une circonspection claire et mesurée dans la pensée et le comportement, évitant ainsi tout effet déstabilisateur d'une imagination créatrice incontrôlée<sup>11</sup>. Depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du XIXe siècle, la «mélancolie» était le terme courant pour désigner une version pathologique de la tristesse<sup>12</sup>. Dans les discours médicaux et culturels elle était généralement décrite comme de une tristesse sans cause apparente ou insuffisante<sup>13</sup>. Compte tenu des développements psychiatriques au cours des XIXe et XXe siècles, le terme apparaît à peine dans l'analyse contemporaine de la « dépression » et de « l'anxiété »<sup>14</sup>. La mélancolie est aujourd'hui beaucoup moins centrale dans le domaine de la médecine et évoque à la place – peut-être plus unilatéralement que dans les époques antérieures – une humeur contemplative, voire poétique, d'introspection maussade<sup>15</sup>.

Quelle est donc le rôle de la tristesse et de la mélancolie dans la littérature et la culture européenne du XVIIe siècle à nos jours où, sans doute, elle est tombée des hauteurs du génie mélancolique et de la créativité artistique des époques antérieures pour devenir l'autre « géné »<sup>16</sup> d'une civilisation occidentale qui considère le bonheur comme une marque d'une

---

<sup>11</sup> Michel de Montaigne, *Les Essais de Michel de Montaigne*, Pierre Villey & V.-L. Saulnier (éds), Paris, 1965, p. 537.

<sup>12</sup> Voir Jean Starobinski, *Histoire du traitement de la mélancolie des origines à 1900*, Basel, Actapsychosomatica, 1960 et Helmut Flashar, *Melancholie und Melancholiker in den medizinischen Theorien der Antike*, Berlin, de Gruyter, 1966.

<sup>13</sup> Voir Stanley W. Jackson, *Melancholia and Depression: From Hippocratic Times to Modern Times*, New Haven, Yale University Press, 1986.

<sup>14</sup> Voir Jennifer Radden, *Moody Minds Distempered: Essays on Melancholy and Depression*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

<sup>15</sup> Voir Eric G. Wilson, *Against Happiness: In Praise of Melancholy*, New York, Farrar, Strauss & Giroux, 2008.

<sup>16</sup> Pour Paul Valéry, écrivant en 1937, la condition essentielle de la modernité était la gêne : « Nous sommes obligés avant d'aborder notre tâche propre, nous modernes, – (c'est-à-dire successeurs, héritiers, et gênés par nos biens, ou plutôt, par la diversité de nos biens hérités) – de nous défaire des notions, problèmes etc. que nous

vie moderne réussie ? Interroger la distinction entre la tristesse en tant que constante anthropologique et la mélancolie en tant que discours culturel peut aider à explorer comment différents auteurs utilisent des topoï littéraires et culturels établis issus de discours mélancoliques pour commenter des sujets aussi divers que la guerre, la religion, l'inégalité des sexes et la modernité. Plusieurs romans européens publiés au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle manifestent une même esthétique de la mélancolie dans une variété de contextes linguistiques. La mélancolie de ces romans en lien avec les questions de circulations, d'influence et de succès international de romans écrits par des auteurs comme – entre autres – Karl Ove Knausgård, Patrick Modiano, Javier Marías, Antonio Muñoz Molina, Imre Kertész, László Krasznahorkai, Péter Nádas, Orhan Pamuk, Dušan Šarotar, W. G. Sebald, ou Robert Seethaler, pour ne prendre que quelques exemples renommés<sup>17</sup>. Les romans de tels auteurs présentent une attitude mélancolique en rapport au passé à tel point que l'histoire est comprise elle-même comme mélancolique. Cela résume et répond à un moment culturel ressenti à travers de l'Europe occidentale : la césure millénaire a inculqué un sens de finalité, d'obsolescence, de tardivité, et de sénescence, mais aussi de transition, pour plusieurs artistes littéraires en leur contraignant d'examiner les événements de la modernité européenne des siècles précédents d'un point de vue où l'Europe – et l'Ouest plus généralement – ne seraient plus pour longtemps le centre d'un ordre global<sup>18</sup>. Pour citer Peter Fritzsche, les pertes du passé sont irréversibles et cela constitue la mélancolie de l'histoire<sup>19</sup>.

Cela suggère, d'une part, qu'un sentiment d'obsolescence mélancolique articulé par les auteurs européens ne se limite pas aux contextes littéraires nationaux distincts; d'autre part, cela implique également une forme de communauté entre ces écrivains et leurs œuvres, de sorte qu'ils suggèrent ensemble un moyen de surmonter la mélancolie de l'histoire précisément à

---

ne ressentons plus, des dettes contractées par d'autres – Table rase de la croyance à ces questions de nous refaire des yeux qui voient ce qui est à voir, et non ce qui a été vu ». Voir Paul Valéry, *Cahiers*, vol. 1, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 700. Cité dans Ben Hutchinson, « Entre littérature et Histoire: la « tardiveté » (Spätheit, lateness) comme modèle herméneutique », *Fabula / Les colloques*, Littérature et histoire en débats, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document2090.php>, page consultée le 14 avril 2021.

<sup>17</sup> Voir aussi Ian Ellison, « Melancholy cosmopolitanism: reflections on a genre of European literary fiction », *History of European Ideas*, Volume 47, numéro 6, 2021, p. 1022–1037.

<sup>18</sup> Voir aussi François Hartog, *Regimes of History: Presentism and Experiences of Time*, trad. Saskia Brown, New York, Columbia University Press, 2016; Ben Hutchinson, *Lateness and Modern European Literature*, Oxford, Oxford University Press, 2016; Frank Kermode, *The Sense of an Ending: Studies in the Theory of Fiction*, Oxford, Oxford University Press, 2000; Reinhart Koselleck, *Futures Past: On the Semantics of Historical Time*, New York, Columbia University Press, 2012.

<sup>19</sup> Peter Fritzsche, *Stranded in the Present: Modern Time and the Melancholy of History*, Cambridge MA, Harvard University Press, 2004, p. 1–10, p8.



travers les points de similitude esthétique entre leurs explorations littéraires de celle-ci. Du point de vue des littératures comparées, cette intervention offre une réflexion sur la production des romans mélancoliques et de leurs réceptions, influences et succès dans l'espace littéraire, en se demandant si – et comment – leur mélancolie y augmente leur prestige.

## **La tardivité et la mélancolie**

Écrivant aussi en 1999, Walter Moser propose qu'une perception de la tardivité forme une caractéristique centrale du paysage culturel à la fin du XX siècle :

affectés par l'approche de la fin du siècle et la fin du millénaire, sommes de plus en plus exposés à un imaginaire de la fin qui s'impose aussi comme un objet de pensée : fin de l'Homme, fin de l'utopie, fin de la modernité, fin de l'histoire<sup>20</sup>.

Plutôt que de célébrer la condition historique de la fin du millénaire en tant que « Endzeit » (la fin apocalyptique de tous les temps), Moser propose dans son article de la considérer comme une Spätzeit (une période tardive). Il explore la nostalgie et mélancolie, qu'il nomme « les deux affects de la Spätzeit »<sup>21</sup>. Leur terrain d'entente est un sujet affecté par la perte d'un objet. Alors que le sujet nostalgique nie la condition de Spätzeit et s'efforce de restaurer l'objet perdu, le sujet mélancolique sait que la perte est irréversible et consacre donc ses énergies tant artistiques qu'intellectuelles à accepter sa propre condition historique. Vers la fin du XXe siècle, soutient Moser, les manifestations des deux «affects» sont multiples. La particularité de la nostalgie est le fait qu'elle n'est pas ouvertement acceptée et doit tromper dans ses expressions. Son essai analyse certaines de ces ruses de la nostalgie – tant esthétiques que intellectuel – et décrit les expressions de la mélancolie propres à la Spätzeit millénaire du XXe siècle :

Si on pense la nostalgie et la mélancolie comme des affects de la Spätzeit, il ressort de la détermination de celle-ci que ces deux affects ont une base commune. Elle réside dans la négativité qui sous-tend la Spätzeit. Le sujet affecté — de nostalgie ou de mélancolie — a fait l'expérience de la perte d'objets désirés : l'énergie des premiers temps, l'intégrité du monde et de ses objets d'avant la déchéance, l'élan d'une création première dans un espace

---

<sup>20</sup> Walter Moser, « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », *Études littéraires*, « Écriture contemporaine » 31, 2, 1999, p. 83–103, p. 84.

<sup>21</sup> Walter Moser, « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », *Études littéraires*, « Écriture contemporaine » 31, 2, 1999, p. 83–103, p. 87.

culturel encore vierge, finalement le sentiment d'appartenir à un temps premier, d'être arrivé tôt dans l'histoire<sup>22</sup>.

Dans l'espace littéraire en Europe, cela suggère, la mélancolie peut jouer un rôle signifiant.

En effet, pour Moser, la mélancolie a un pouvoir paradoxalement générateur :

Pour commencer, le sujet mélancolique, tout en restant attaché à l'objet perdu, n'investira pas ses énergies à récupérer cet objet que, par ailleurs, il sait définitivement perdu. Dans ce sens il ne se constituera pas sujet d'une action motivée nostalgiquement. Il investira par contre son énergie dans des activités qu'on pourrait dire davantage de nature intellectuelle. Son « action » consistera à réfléchir, à vouloir atteindre une prise de conscience de la complexité de sa situation, et possiblement à élaborer une représentation esthétique de cette situation<sup>23</sup>.

La mélancolie prend sa racine dans un sentiment de dégradation et de perte, comme explique Moser. Elle est constituée d'un double comportement du sujet qui reconnaît le caractère définitif de la perte, mais elle est au même temps incapable de désinvestir l'objet perdu, c'est à dire pour les besoins de cette intervention, l'histoire : « Elle est, dans un sens, plus réaliste, et donc moins naïve dans ses aspirations, mais ne réussit pas à « tourner la page » »<sup>24</sup>. Cet affect mélancolique décrit par Moser fournit une tâche intellectuelle : « reconnaître que la modernité utopique a chaviré comme seul modèle d'action et reconnaître que nous ne pouvons nous passer des fragments de la modernité utopique pour organiser notre vie sociopolitique et culturelle »<sup>25</sup>. Comment peut-elle la mélancolie alors influencer la forme et la structuration de l'espace littéraire européen ?

Couvrant un éventail nécessairement large d'expériences subjectives, qui dans un sens général sont liées par un sentiment omniprésent de tristesse, la «mélancolie» décrit une humeur qui varie selon les époques, les cultures et les individus. Néanmoins, bien qu'elle puisse signifier une pléthore de conditions anthropologiques, culturelles, littéraires, philosophiques, sociologiques ou théologiques, les représentations de la tristesse comme humeur poétique de la mélancolie persistent dans la littérature européenne moderne. Selon l'argumentation

---

<sup>22</sup> Walter Moser, « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », *Études littéraires*, « Écriture contemporaine » 31, 2, 1999, p. 83–103, p. 87–8.

<sup>23</sup> Walter Moser, « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », *Études littéraires*, « Écriture contemporaine » 31, 2, 1999, p. 83–103, p. 89.

<sup>24</sup> Walter Moser, « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », *Études littéraires*, « Écriture contemporaine » 31, 2, 1999, p. 83–103, p. 98.

<sup>25</sup> Walter Moser, « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », *Études littéraires*, « Écriture contemporaine » 31, 2, 1999, p. 83–103, p. 101–2.

avancée par Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, par exemple, dans leur analyse fondamentale de la gravure de l'époque moderne d'Albrecht Dürer "Melencolia I" (1514), la figure du génie solitaire, à laquelle la mélancolie était associée depuis l'Antiquité, souffre une forme de dépression intellectuelle en étant incapable de savoir tout ce qui peut être appris du monde<sup>26</sup>. Rencontrer des limites épistémologiques au lieu de nouvelles connaissances conduit inévitablement à une disposition mélancolique, laissant le génie solitaire osciller entre l'inspiration de la créativité artistique et intellectuellement stimulante et le découragement apathique qui résulte de l'inconnu connu.

Dans les études littéraires, le phénomène de la mélancolie jouit depuis des siècles d'une histoire longue et diversifiée, en particulier – mais pas exclusivement – dans les lettres européennes<sup>27</sup>. La mélancolie a été diversement associée aux périodes moderne et baroque, ainsi qu'au romantisme et à la crise de la modernité. Ces associations, parallèlement aux vues psychanalytiques dominantes de la mélancolie, comme dans les discours de mémoire allemands depuis les années 1960, par exemple, ont en partie conduit à sa négligence en tant que mode littéraire important dans la littérature européenne du XXe siècle. C'est en effet sur le terrain de la psychanalyse que Sigmund Freud, dans son ouvrage de 1917 sur « Deuil et mélancolie », identifie la qualité curieusement impressionnable de la mélancolie :

La mélancolie dont le concept est défini, même dans la psychiatrie descriptive, de façon variable, se présente sous des formes cliniques diverses dont il n'est pas certain qu'on puisse les rassembler en une unité, et parmi lesquelles certaines font penser plutôt à des affections somatiques qu'à des affections psychogènes<sup>28</sup>.

Néanmoins, de nombreux écrivains européens se sont inspirés de multiples traditions de mélancolie pour thématiser et aborder non seulement des commentaires sur l'histoire européenne au lendemain des nombreuses crises du début du XXe siècle – la grippe espagnole, les conflits globaux et la Shoah, par exemple, pour ne rien dire de l'effondrement de l'empire après la Seconde Guerre mondiale et le processus de décolonisation qui est toujours en cours

---

<sup>26</sup> Voir Klibansky et al., *Saturn und Melancholie: Studien zur Geschichte der Naturphilosophie und Medizin, der Religion und der Kunst*, trad. Christa Buschendorf, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992.

<sup>27</sup> Voir, par exemple, *The Nature of Melancholy: From Aristotle to Kristeva*, Jennifer Radden (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2000; Sanja Bahun, *Modernism and Melancholia: Writing as Countermourning*, Oxford, Oxford University Press, 2014; Ross Chambers, *The Writing of Melancholy: Modes of Opposition in Early French Modernism*, Chicago, University of Chicago Press, 1993; Roger Bartra, *Melancholy and Culture: Essays on the Diseases of the Soul in Golden Age Spain*, Christopher Follett (trad.), Cardiff, University of Wales Press, 2008 et *Angels in Mourning: Sublime Madness, Ennui and Melancholy in Modern Thought*, Nick Caistor (trad.), Chicago, University of Chicago Press, 2018; Mary Cosgrove, *Born under Auschwitz: Melancholy Traditions in Postwar German Literature*, Rochester, Camden House, 2014.

<sup>28</sup> Sigmund Freud, « Deuil et mélancolie », *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1940, p. 147.

– mais aussi pour dramatiser (et ainsi accentuer le pathétique) d'un sentiment d'obsolescence culturelle et de fatigue à la suite de ces événements et à la lumière de l'approche de la fin du millénaire.

Compte tenu de ses conceptualisations changeantes tout au long de sa propre histoire, la mélancolie devient un terme de plus en plus glissant, alors même que les spécificités des circonstances semblent fournir une base plus solide. sa fluidité ambiguë est soutenue par le flux incessant de son instanciation dans la vie et la culture modernes. À travers les siècles de modernité européenne, la mélancolie comprend à la fois des phénomènes culturels individuels et plus larges. Si l'on tient compte des nombreux déclencheurs externes d'une perspective triste ou mélancolique, cependant, la nature pathologique de la mélancolie est certainement remise en question. C'est sans doute une réponse réfléchie – voire rationnelle – à des événements sismiques plus larges de l'histoire européenne et mondiale, y compris, par exemple, les tensions entre les groupes religieux et la société laïque, les préjugés sexuels et liés au genre continus, les inégalités raciales oppressives, sans parler de la crise des migrants en Méditerranée, les camps de concentration de réfugiés aux frontières de l'Union européenne, la menace toujours présente de rupture climatique, et – peut-être l'événement externe le plus récent et le plus durement ressenti de ces derniers temps – la pandémie de Covid-19, qui, au moment de la rédaction de cet article, a déjà commencé sa deuxième année. Ces diverses causes potentielles de la tristesse et de la mélancolie se situent donc en dehors des pathologies de l'individu. Si une vision mélancolique du monde et de la société implique quelque chose d'individuel, c'est la reconnaissance d'une réalité extérieure plus grande dans laquelle on est affecté et dans laquelle on est simultanément impliqué. Et pourtant, une telle vision risque les multiples possibilités qu'un mode mélancolique de représentation littéraire peut offrir aux écrivains réfléchis et critiques – et, en fait, à leurs lecteurs.

Tout aperçu de la mélancolie qui tente de prendre en compte ses fluctuations historiques, même brèves, doit nécessairement reconnaître la signification diachronique et synchronique multiforme du terme, comme Dominic E. Delarue et John Raimo l'ont récemment préconisé<sup>29</sup>. Reprenant les travaux pionniers (mais tardifs) de *Saturn und Melancholie* (1964) de Klíbanký et al. comme point de départ, Delarue et Raimo considèrent la mélancolie comme un discours

---

<sup>29</sup> Voir Dominic E. Delarue et John Raimo, « Melancholy and its sisters: transformations of a concept from Homer to Lars von Trier », *History of European Ideas, History of European Ideas*, Volume 47, numéro 6, 2021, p. 817–838.

souvent local et non spécialisé ainsi qu'une toile conceptuelle reliant innovations médicales, artistiques et sociales, compétitions et bouleversements. En tant que sujet, affirment-ils, la mélancolie exige une étude interdisciplinaire, comme l'indique l'héritage de longue date, par exemple, de l'estampe *Melencolia I.* de Dürer. Comme le soutiennent de manière convaincante Delarue et Raimo, la mélancolie en tant que lieu d'innovation méthodologique continue de produire les généalogies alternatives, les histoires conceptuelles et les vocabulaires artistiques formels, qu'elles reviennent de Dürer à Homère ou qu'elles évoluent vers la culture actuelle. La mélancolie, en tant que terme unique, permet donc aux phénomènes intellectuels et physiques incarnés de fusionner à partir de recherches et d'expériences multiples. Ses symptômes fonctionnent comme un coagulant qui permet à des éléments aussi divers d'adhérer ensemble, tandis que, en même temps, cette mélancolie éclate et se réfracte dans de nouveaux contextes et expériences. c'est en effet la responsabilité ou la tendance de la mélancolie à être transformée et re-transformée, ainsi que son influence en tant que mode d'expérience subjective partagée qui en fait l'un des concepts les plus persistants – et, en fait, les plus débattus – de la culture occidentale en particulier.

Malgré cela, une caractéristique persistante des dispositions mélancoliques des œuvres littéraires est leur caractère performatif : surtout dans la littérature, la performativité de la mélancolie n'est pas seulement l'un de ses traits intégraux, elle est également centrale pour expliquer sa longévité au sein de la culture européenne plus largement conçue. Pour penser avec Jacques Derrida dans *Limited Inc*, les énoncés performatifs – et ici il s'inspire explicitement des travaux du philosophe anglais J. L. Austin – sont fondés sur la conventionalité linguistique<sup>30</sup>. De manière rituelle ou même cérémonielle, ces énoncés performatifs peuvent être répétés et transmis, mais en même temps ils restent des actes créatifs. En termes déconstructionnistes, il s'agit de « l'itérabilité » du langage, de sa conventionnalité et de sa capacité à être citée et transmise en permanence. Si la mélancolie est ainsi considérée sous l'angle déconstructionniste, il apparaît que toute langue littéraire qui s'inspire et (ré)utilise des éléments d'une tradition culturelle établie de mélancolie indique ses propres insuffisances et en même temps sa transmissibilité et donc son potentiel de longévité. Lorsque la mélancolie est comprise dans un sens comme un mode performatif dans la littérature – ou dans la culture plus largement – ce sens déconstruit révèle une expression stylisée des problèmes

---

<sup>30</sup> Voir Jacques Derrida, *Limited Inc*, Samuel Weber (trad.), Evanston, IL, Northwestern University Press, 1988, et *Without Alibi*, Peggy Kamuf (trad.), Stanford, CA, Stanford University Press, 2002.

d'insuffisance, de report et d'excès qui sont pour le déconstructionnisme des enjeux centraux de langage et de signification tout court.

### **De la (re)création du sens**

Si les instatiations culturelles de dispositions mélancoliques constituent une forme de répétition, leur créativité se manifeste dans la (re)combinaison continue de l'ancien et du nouveau, peut-être plus spécifiquement au XXe siècle après 1945 et le cataclysme des deux guerres mondiales. En tant qu'humeur ou esthétique performative et affectée, la mélancolie donc – loin d'être malhonnête ou inauthentique – devient un idiome pour exprimer l'écart entre le signifié et le signifiant. Si la théorie de l'itérabilité de Derrida est fondée sur la possibilité que tous les signes linguistiques soient répétés et communiqués davantage, la récurrence de signes mélancoliques similaires dans divers contextes culturels souligne leur continuum commun tout en établissant leur distinction de qualités distinctives individuelles. À travers les siècles de la culture européenne moderne, la répétition et la créativité de la mélancolie perpétuent alors cette tradition et encouragent l'émergence d'une compréhension de la mélancolie comme langue littéraire commune contre les frontières nationales. Pour reprendre les mots de Casanova : « la question de la littérature est évidemment et directement liée, quoique par des liens très complexes, à celle de la langue »<sup>31</sup>.

Si les individus mélancoliques dans un texte littéraire ont tendance à se scruter pour se confronter et tenter de comprendre la perspective sombre qui les pèse, leur recherche de la clarté est souvent dirigée vers le monde extérieur. Ainsi une perspective mélancolique – et une écriture mélancolique – oscille souvent entre l'intériorité et le soi d'une part, et l'extériorité et la société d'autre part. La recherche d'une explication et d'une justification de la mélancolie peut donc offrir une consolation au désespoir. Les œuvres littéraires mélancoliques dépeignent donc souvent des individus dans une position perplexe et déconcertante, dans laquelle ils tentent de déchiffrer les raisons de leur malheur. Une telle perplexité est particulièrement renforcée lorsqu'on est confronté à un monde apparemment indifférent ou ignorant du désespoir de l'individu.

---

<sup>31</sup> Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres* (Paris: Seuil, 1999), p. 69.

La discussion de Benjamin sur le drame tragique baroque résume cette ambiguïté<sup>32</sup>. Pour Benjamin, un individu mélancolique est celui qui médite de manière obsessionnelle sur la signification des signes dans une tentative de comprendre un monde qui a été vidé de toute puissance ou direction divine. Face à cette absence d'autorité gouvernante pour donner sens à sa réalité, le monde dépeint dans le drame tragique baroque est essentiellement, pour Benjamin, un monde dans lequel le signifiant s'est éloigné de son signifié. En conséquence, l'expérience déterminante de l'individu perplexe est le rôle de l'allégoriste mélancolique. En comprenant les connexions entre les objets qu'ils dépeignent comme arbitraires, ces individus mélancoliques reconnaissent l'absence de toute autorité extérieure à l'ordre signifiant et donc de toute garantie concomitante de ces connexions qui pourrait déterminer leur sens. L'analyse de Benjamin dans sa Habilitationsschrift peut doubler de manière convaincante comme théorie de la modernité et non pas seulement des tragédies baroques allemandes; il décrit et met en scène la recherche tendue de sens au-delà du monde matériel qui englobe et caractérise l'individu mélancolique. Puisque les réflexions sur la tristesse et la mélancolie dans les textes littéraires permettent aux frontières entre soi et le monde de devenir plus poreuses et plus fluides, elles offrent une possibilité créative de sonder les limites épistémologiques à travers un mode mélancolique. De cette manière, la littérature mélancolique implique beaucoup plus que de simplement s'attarder sur une sensibilité persistante et lugubre. La mélancolie vient du travail de la culture elle-même, à savoir la quête – et la création – du sens.

Si l'on considère la modernité alors non pas comme ce qui est nouveau, mais plutôt comme ce qui est tardif, comme suggère entre autres Ben Hutchinson<sup>33</sup>, peut-on ainsi interpréter la littérature européenne comme réponse mélancolique à la tardiveté historique ? En effet, pour reprendre encore une fois les mots de Pascale Casanova, la mélancolie agit comme « méridien de Greenwich » dans la littérature européenne moderne ainsi qu'un idiome littéraire européenne. La littérature moderne est de moins en moins souvent considérée comme une affaire européenne ou occidentale qui a ensuite été adoptée par les cultures dites marginales. Au contraire, des formes et des pratiques modernistes ont émergé à différents endroits et à des moments différents – mais souvent simultanés – d'où une vague croissante de travaux sur les modernismes transnationaux, globaux et planétaires au pluriel. La dérivation occidentale du

---

<sup>32</sup> Voir Walter Benjamin, *Origine du drame baroque allemande*, Paris, Flammarion, 2000.

<sup>33</sup> Ben Hutchinson, « Entre littérature et Histoire: la « tardiveté » (Spätheit, lateness) comme modèle herméneutique », *Fabula / Les colloques*, Littérature et histoire en débats, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document2090.php>.

modernisme – et, en fait, la tradition occidentale ou européenne de la mélancolie – n’a pas seulement été remise en question, ses frontières temporelles ont été estompées et ré-attribuées. Le corollaire de ce remaniement est que, bien que ce ne soit pas facile de le décrire entièrement correctement, il est néanmoins encore plus difficile d’être entièrement incorrect. Comme déjà mentionné, Casanova a été critiquée pour avoir produit dans son étude comparative *La République mondiale des lettres* (2004) une histoire eurocentrique des formations littéraires. Néanmoins, sa compréhension traditionnelle du lieu est contrecarrée par une conception progressive du temps alors qu’elle saute d’une époque à l’autre, comme l’a indiqué Laura Doyle<sup>34</sup>. Pour Casanova les questions de dominance – de la mélancolie par exemple – dans l’espace littéraire sont inéluctablement liées aux questions de la nation, de la politique, et de la capitale : « les fondements nationaux de la littérature »<sup>35</sup>. Si, comme cet article le suggère, la mélancolie dans les textes littéraires est plutôt une performance qu’une forme d’expression, alors toute discordance entre l’individu et le monde extérieur, ou entre le langage et l’humeur, même entre le signifiant et le signifié, permet un écart ambivalent entre les limites des conventions de la langue et du travail de la culture dans la recherche de sens. Pour revenir à Benjamin, il est sous-entendu que la mélancolie est une condition générale du sujet moderne. C’est une expérience qui confronte un manque de signification ainsi que l’arbitraire de l’existence dans la modernité. Laissant l’individu à la fois maudit et inspiré, une perspective mélancolique permet une recréation du sens à côté d’une redétermination de soi et de l’espace littéraire en Europe.

## **Bibliographie**

BAHUN, Sanja, *Modernism and Melancholia: Writing as Countermourning*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

BARTRA, Roger, *Melancholy and Culture: Essays on the Diseases of the Soul in Golden Age Spain*, Christopher Follett (trad.), Cardiff, University of Wales Press, 2008.

BARTRA, Roger, *Angels in Mourning: Sublime Madness, Ennui and Melancholy in Modern Thought*, Nick Caistor (trad.), Chicago, University of Chicago Press, 2018.

BENJAMIN, Walter, *Origine du drame baroque allemande*, Paris, Flammarion, 2000.

---

<sup>34</sup> Laura Doyle, ‘Modernist Studies and Inter-Imperiality in the Longue Durée’, in *The Oxford Handbook of Global Modernisms*, Mark Wollaeger et Matt Eatough (éds.), Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 673.

<sup>35</sup> Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris: Seuil, 1999, p. 56.



- CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.
- CASANOVA, Pascale, « Literature as a World », *New Left Review*, numéro 31, 2005, p. 71–90.
- CHAMBERS, Ross, *The Writing of Melancholy: Modes of Opposition in Early French Modernism*, Chicago, University of Chicago Press, 1993.
- CHARLE, Christophe, « République mondiale des lettres, discordance des temps et dérégulation culturelle », *CONTEXTES* [En ligne], 28, 2020.
- COSGROVE, Mary, *Born under Auschwitz: Melancholy Traditions in Postwar German Literature*, Rochester, Camden House, 2014.
- DELARUE, Dominic E. et John Raimo, « Melancholy and its sisters: transformations of a concept from Homer to Lars von Trier », *History of European Ideas*, Volume 47, numéro 6, 2021, p. 817–838.
- DERRIDA, Jacques, *Limited Inc*, Samuel Weber (trad.), Evanston, IL, Northwestern University Press, 1988.
- DERRIDA, Jacques, *Without Alibi*, Peggy Kamuf (trad.), Stanford, CA, Stanford University Press, 2002.
- DOYLE, Laura, ‘Modernist Studies and Inter-Imperiality in the Longue Durée’, in *The Oxford Handbook of Global Modernisms*, Mark Wollaeger et Matt Eatough (éds.), Oxford, Oxford University Press, 2012.
- ELLISON, Ian, « Melancholy cosmopolitanism: reflections on a genre of European literary fiction », *History of European Ideas*, Volume 47, numéro 6, 2021, p. 1022–1037.
- FLASHAR, Helmut, *Melancholie und Melancholiker in den medizinischen Theorien der Antike*, Berlin, de Gruyter, 1966.
- FREUD, Sigmund, « Deuil et mélancolie », *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1940.
- FRITZSCHE, Peter, *Stranded in the Present: Modern Time and the Melancholy of History*, Cambridge MA, Harvard University Press, 2004.
- HARTOG, François, *Regimes of History: Presentism and Experiences of Time*, trad. Saskia Brown, New York, Columbia University Press, 2016.
- HUTCHINSON, Ben, « Entre littérature et Histoire: la « tardiveté » (Spätheit, lateness) comme modèle herméneutique », *Fabula / Les colloques*, Littérature et histoire en débats, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document2090.php>.
- HUTCHINSON, Ben, *Lateness and Modern European Literature*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- JACKSON, Stanley W. , *Melancholia and Depression: From Hippocratic Times to Modern Times*, New Haven, Yale University Press, 1986.

KERMODE, Frank, *The Sense of an Ending: Studies in the Theory of Fiction*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

KLIBANSKY, Raymond, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, *Saturn und Melancholie: Studien zur Geschichte der Naturphilosophie und Medizin, der Religion und der Kunst*, trad. Christa Buschendorf, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992.

KOSELLECK, Reinhart, *Futures Past: On the Semantics of Historical Time*, New York, Columbia University Press, 2012.

DE MONTAIGNE, Michel, *Les Essais de Michel de Montaigne*, Pierre Villey & V.-L. Saulnier (éds), Paris, 1965, p. 537.

MOSER, Walter, « Mélancolie et nostalgie : affects de la Spätzeit », *Études littéraires*, « Écriture contemporaine » 31, 2, 1999, p. 83–103.

QUIST, Jennifer, « Laurellled Lives: The Swedish Academy's Praise for Its Prizewinners », *New Left Review*, numéro 104, 2017, p. 93–106.

RADDEN, Jennifer (éd.), *The Nature of Melancholy: From Aristotle to Kristeva*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

RADDEN, Jennifer, *Moody Minds Distempered: Essays on Melancholy and Depression*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

STAROBINSKI, Jean, *Histoire du traitement de la mélancolie des origines à 1900*, Basel, Actapsychosomatica, 1960.

VALERY, Paul, *Cahiers*, vol. 1, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 700.

WILSON, Eric G., *Against Happiness: In Praise of Melancholy*, New York, Farrar, Strauss & Giroux, 2008.